This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Théâtre

Zah. III A. 119

LES DEGOUTS DU TEATRE, EPITRE A MONSIEUR***.

Semper ego Auditor tantùm? numquàm-ne reponam?
Juv. Sat. 1.

MDCCXLVI.

TAYLOR INSTITUTION
1967
LIBRARY

DISCOURS
DE L'EDITEUR.

UN fameux Auteur a prétendu que pour être bon Hiſtorien, il faudroit n'avoir ni Patrie, ni Religion, ſe détacher de tout interêt, devenir étranger à ſoi-même, ſe dépouiller en un mot de l'eſprit particulier, pour ne ſe remplir que de cet eſprit impartial, le ſeul qui puiſſe conduire à la connaiſſance du vrai; ce ſentiment au premier coup d'œil révolte, il paraît également choquer la raiſon, & la probité; vû de plus près, examiné, & par conſéquent adouci, c'eſt le ſentiment de tout honnête-homme, de tout eſprit Philoſophique; il en eſt

de cette penſée là, comme de bien d'autres que l'on condamne d'abord, ſans vouloir ſe donner la peine de les approfondir.

Pourquoi y a-t-il ſi peu d'Ecrivains eſtimables, & de bons Livres pour un Philoſophe ? Qu'eſt-ce qui rend l'Hiſtoire ſi mépriſable à ſes yeux, & la Poëſie encore davantage ? la difficulté de trouver la verité pure, & ſans aucun mêlange d'erreur ou de menſonge. En effet, on n'a qu'à lire toutes les Hiſtoires, on y verra que chaque Hiſtorien met celle de ſa Nation, de ſa Province, de ſa Religion, de ſon Souverain au-deſſus de toutes les autres ; & d'où naît ce travers ? de ce malheureux Amour propre qui s'étend par tout, qui defigure tout ; ſi d'un coté il nous fait quelque bien, de l'autre il nous cauſe beaucoup de mal. L'Ecri-

vain qui donne des éloges en prend adroitement ſa part, s'éleve avec ceux qu'il éleve, & il n'y a point d'avantages les plus détournés, les plus généraux, que l'orgueil humain n'attire à ſoi, ne ſaiſiſſe pour ſe les rendre propres ; voilà pourquoi les hommes nous mentent toujours, & pouſſent quelquefois leur égarement juſqu'à ſe mentir à eux-mêmes.

Puiſque l'amour propre eſt ſi eſſentiel à nôtre être, je trouve qu'il y auroit des accommodemens à faire, & qu'on pourroit s'arranger avec lui ; n'y auroit-il pas en effet autant de ſatisfaction pour notre vanité à dire la verité, à s'humilier même, qu'à mentir impudemment, & à s'enfler d'une fauſſe gloire ? L'Orgueil ne peut-il point s'appliquer à toute choſe ? Puiſqu'il faut

qu'il se glisse partout, il ne s'agit que de le bien placer; les hommes pourroient se rendre plus estimables, montrer davantage de raison, & maintenir l'amour propre dans tous ses droits; il n'a seulement qu'à changer d'objet; la cause générale de tous les vices deviendra par ce moyen la source de toutes les vertus, & du moins si cette cause n'est point parfaite en soi, les effets auront les qualités de la perfection; l'humanité aura toujours ses foiblesses, il ne faut que sçavoir les mettre à profit; qu'importe la composition d'un ressort; dès que le mouvement qu'il produit est aussi parfait en toutes ses parties qu'il puisse être?

Tout Poëte qui pense en Philosophe doit se regarder sur le pié d'un Historien, il a les mêmes devoirs à remplir;

Martial, s'il eût ainsi pensé, n'auroit pas eu la lâcheté de faire l'éloge d'un *Domitien*, c'est-à-dire d'un monstre, l'horreur & le fléau de l'humanité. *Lucain*, n'auroit pas loué *Neron*, qui cependant lui donna la mort pour récompense de ses basses flatteries. *Waller*, un des meilleurs Poëtes Anglais, & en même tems un homme des plus mépriſables, de la même bouche qui célébra son Roi légitime *Charles III*, n'auroit pas prodigué des louanges au plus audacieux des Usurpateurs, à *Cromwel*, qui à la verité étoit un grand homme; mais le premier des scelerats: enfin les Poëtes de la Cour d'*Auguſte*, s'ils eussent voulu être historiens, auroient eu l'équité, & le courage de rendre justice au célébre *Agrippa*, dont ils n'ont parlé qu'à peine, ils auroient

mis ſon nom à côté de celui de l'Empereur & lui euſſent du moins donné la moitié de la gloire, qu'il mérita toute entiere à la journée d'*Actium*; mais *Agrippa* n'étoit qu'un ſimple General, & *Auguſte* maître de l'Univers.

C'eſt cependant cet eſprit de partialité, d'interêt, de menſonge, de flatterie outrée, ou de ſatire atroce qui deshonore la Poëſie, & l'avilit aux yeux de bien des gens; il eſt vrai que nous avons très-peu de Poëtes Philoſophes, la plûpart ſont des Charlatans, qui s'occupent ſérieuſement à revêtir de riches expreſſions, les penſées les plus communes, les plus triviales, & les ſentimens les plus bas; ils font ouvertement profeſſion d'impoſture; auſſi voilà pour quelle raiſon il y a ſi peu

de bons Poëtes ; l'amour de la verité eſt le caractere du Génie, le menſonge eſt celui de la médiocrité, toute ame qui ſe reſerre, qui ſe ſouille de baſſeſſes, communique ſa ſervitude & par conſéquent ſa faibleſſe à l'eſprit, & il n'y a que l'ame qui puiſſe élever l'eſprit.

Mais parceque la plûpart de nos Poëtes ſont mépriſables, il ne s'enſuit point que la Poëſie le ſoit, devons-nous mettre par exemple ſur le compte de la Religion toutes les extravagances, les excès monſtrueux de la ſuperſtition & du fanatiſme, quel eſt le bien qui n'ait pas ſon abus, & ſon mauvais côté !

Voici quel eſt le but de ce diſcours. Veut-on donner des louanges qui ſoient juſtes, ſolides, & qu'on ne

puiſſe jamais ſe reprocher ; on n'a qu'à s'interroger en ſecret, conſulter ſon cœur, ſe demander avec ſincerité ſi ce qu'on veut louer eſt réellement louable, juger un homme vivant comme s'il étoit mort depuis deux ou trois mille ans, dépouiller le Prince, le Roi de ſa grandeur, de tout ce qui l'entoure, voir enfin le mérite tout nu, ſe dire. „ Je ne prétends aucune ré-
„ compenſe, je n'ai aucun interêt à
„ ménager, celui dont je veux faire le
„ panégirique, eſt mon compatriote,
„ de ma religion, il a la même façon
„ de penſer, il a les mêmes inclina-
„ tions, il eſt mon ami, mon bien-
„ faicteur, mon Souverain ; mais s'il
„ étoit étranger, qu'il fût d'une autre
„ religion, qu'il penſât differemment
„ que moi ; s'il étoit mon ennemi, mon
„ perſécuteur, ſi ce Roi n'étoit point

„ mon maître, trouverois-je en lui les
„ mêmes ſujets de louange. ſon mé-
„ rite eſt-il en effet réel, force-t'il
„ mon eſtime. "

Et alors après cette épreuve qu'à la verité peu de Héros ſoutiennent; on peut louer hardiment, il eſt rare qu'on ſe trompe, & qu'on ſe laiſſe entraîner à la flatterie; ſi l'on peſoit ainſi les louanges; que de Géans ne ſeroient plus que des Nains, & qu'il y a de ſtatues qui n'ont d'autre mérite que leur pié d'eſtal! tout ce qu'on peut faire, eſt de ſe taire lorſque les verités que l'on a à dire ſont déſavantageuſes, mais qui peut obliger d'être flatteur & de mentir?

C'eſt donc dans cet eſprit de verité, & après cet examen redoutable, qu'ont été compoſés les éloges qui ſont ré-

pandus dans l'ouvrage qu'on va lire ; on a oublié qu'on étoit ſujet du Roi de France, pour ne voir que *Louis XV*. on n'a écouté ni le penchant, ni le devoir, on n'a conſulté que la juſtice ; on ne dépend point du Roi de *Pruſſe*, & on l'a célébré comme ſon maître, parce qu'il mérite également des éloges, c'eſt cet amour du vrai qui fait penſer, & fait écrire à l'Auteur que *Louis XV*. eſt au-deſſus de *Louis XIV*. par la valeur & l'humanité ; on n'attend pas que le Prince *Edouard* ſoit ſur le Trône pour lui donner des louanges, on les lui donne dans le moment qu'il a les armes en main, qu'il combat comme un ſimple Soldat, & que la fortune eſt encore incertaine ; ſi le parti de la juſtice n'étoit pas ſupérieur, & qu'il cédât à la force, qui eſt preſque toujours du côté de l'injuſtice, bien-loin

de retrancher l'éloge on y ajouteroit. Il y a quelquefois plus de grandeur d'ame, plus de gloire à être malheureux, & à ſçavoir ſoutenir ſes malheurs, qu'à occuper le premier Trône du monde, & à groſſir le nombre des Conquérants, qui ne multiplie toujours que trop pour le malheur de l'humanité.

On eſt enfin ami zelé de Mr. *de Voltaire*, & on a loué *Rouſſeau* & l'Abbé *Desfontaines*; on a blâmé la conduite de *Rouſſeau* à l'égard de Mr. *de Fontenelle*, comme on admire Mr. *de Fontenelle* par celle qu'il a tenue avec *Rouſſeau* & ſes autres ennemis; il faut admirer tout ce qui eſt digne de notre admiration, mais il ne faut jamais que l'eſprit de parti, l'enthouſiaſme, ou le fanatiſme viennent nous aveugler : la Raiſon, & la verité; voilà les premiers

amis, les premiers interêts d'un homme qui penſe, les autres ne doivent avoir des droits ſur ſon cœur qu'après ceux-là.

C'eſt avec le même zele, la même ſincerité qu'on s'éleve hautement contre ce mauvais goût, qui ſemble aujourd'hui défigurer les Lettres, & qui va bien-tôt les anéantir; ce n'eſt qu'avec indignation, qu'avec douleur, qu'on voit un tas de miſérables Ecrivains nous accabler d'ouvrages auſſi contraires à la perfection du goût, qu'à celle des mœurs.

On auroit voulu critiquer tout ce qui mérite la cenſure, comme on auroit voulu louer tout ce qui eſt digne d'éloge; mais il eſt impoſſible de ſuivre ce plan dans un Ouvrage d'auſſi peu d'étendue, & quoiqu'on n'ait pas ajouté

aux noms des *Maurepas*, des *Quelus*, des *Nivernois* ceux des *Pontdeveles*, des *Hénaults*, des *d'Argentals*, on n'en ſent pas moins les talens, & le merite, & on n'eſt pas moins porté à les louer.

L'Auteur déclare donc qu'il n'a écrit que d'après ce qu'il a penſé, & il croit qu'il penſera toujours de même ; s'il s'eſt trompé, il eſt de bonne foi dans l'erreur ; mais il eſt difficile qu'il ſe trompe ; il n'eſt conduit par aucune vue d'interêt, il n'épouſe aucun parti, il a voulu ſimplement dire la verité & il a recueilli le fruit de ſon travail, s'il a pû l'exprimer comme il l'a ſenti ; ceux qu'il a loués ne doivent lui avoir aucune obligation, comme ceux qu'il auroit pû critiquer ne doivent lui vouloir aucun mal ; qui n'attend aucune

récompenſe, eſt en droit de conſerver ſa liberté, & de parler vrai; il ne veut qu'être indifferent aux yeux des uns & des autres; voilà quels ſeront toujours ſes ſentimens; il regarde cet Ouvrage comme une eſpece de profeſſion de foi; il ſe flatte qu'on poura le lui repréſenter dans la ſuite de ſa vie, ſans qu'il ſoit obligé de ſe retracter, ou de le déſavouer.

LES

LES DEGOUTS DU TEATRE.

EPITRE

A MONSIEUR***.

CEn eſt donc fait? un eſpoir orgueilleux
Vers le Teatre emporte tous tes vœux?
Ta muſe enfin s'écarte de la rive,
Et dépoüillant ſa ſageſſe craintive,
Quitte les bords qu'elle eût dû cotoïer;

Simple apprentif, inexpert Nautonier
Qui n'a pour foi qu'une audace frivole
Tu vas errer ſans guide, & ſans bouſſole,
Sur une mer, où dès ce jour t'attend
Un vent contraire, un naufrage éclatant;
Vois-y ces bancs, ces roches menaçantes
T'offrir encor des diſgraces récentes,
Y ſurnager les vagabonds débris
De cent Vaiſſeaux à ces écueils péris;
Si malgré l'art, leur manœuvre profonde,
Ils ont été les vils joüets de l'onde,
Ont échoüé, même au ſortir du port:
En pleine mer, oſant tenter le ſort,
Sur quel augure une barque fragile,
Se promet-elle un voyage tranquile,
Et défiant ces ſuperbes Vaiſſeaux
Court s'expoſer à de perfides eaux?

Les vieux nochers, ceux qui de leur naufrage
Encor moüillés, en conſacrent l'image,
Ont beau crier; arrête malheureux,

Arrête, fuis des flots si dangereux,
D'un calme faux redoute l'apparence ;
A ce discours, dont ton orgueil s'offense
Ne répondant que d'un souris mocqueur,
Tu pars certain de revenir vainqueur.

Cet enchanteur, qui par ses vains prestiges
Rend naturels les plus rares prodiges,
Dans un faux jour expose les objets,
Toujours sourit aux insensés projets,
Et nous berçant de mensonges ineptes,
Nous fait haïr, rejetter tous préceptes ;
Cette Sirene habile à nous charmer,
Cet ennemi qui sçait se faire aimer,
Cet Amour propre enfin qui nous égare,
Est aujourd'hui ton étoile & ton phare ;
C'est lui qui peint à ton œil fasciné
De feints lauriers ton front novice orné,
Qui t'ennivrant des eaux de l'Aganipe
Te met déja près de l'auteur d'Œdipe,
Et t'assurant des honneurs immortels
A peu de frais t'éleve des autels.

Sur tes travers envain moins complaisante
Dans un miroir la Raison te présente
Tous les dangers qu'au Teatre sur-tout
Font essuyer la censure & le goût;
Tel que Laïs courtisanne émérite
Qui craint de voir sa beauté décrépite,
De ce miroir tu fuis la verité :
Tu n'en sçaurois ternir la pureté.

Que dis-je ? Envain attachée à ta suite,
Cette Raison, assidu Satellite,
Vient affliger ton oreille du bruit
De ce sifflet qui partout te poursuit;
Tu t'étourdis sur ces justes allarmes,
Et de ton art tu ne vois que les charmes.

Par un Dieu même au Teatre engagé
Ainsi qu'Œschile (*a*) en es-tu protegé ?
Ou de Sophocle (*b*) enviant la fortune,

[*a*] On raconte que Bacchus apparut en songe à Œschile, & qu'il lui ordonna de se livrer à l'étude du Teatre, &c.

[*b*] Sophocle obtint le gouvernement de Samos pour son Antigone, &c.

En brigues-tu la gloire peu commune ?
Et dans un ſiecle ennemi des beaux arts,
Des Addiſſons, des Ferdous (*c*), des Ronſards
De ce Prior (*d*) prédeſtiné ſans doute
Eſperes-tu t'ouvrir l'heureuſe route ?
Quand parmi nous Phœbus peu careſſé,
Mocqué du peuple, & des grands repouſſé,

[*c*] Ferdous Poete Perſan n'étoit qu'un ſimple payſan ; conduit par ce ſeul inſtinct qui en effet eſt le genie, il compoſa un Poeme intitulé l'hiſtoire des anciens Rois de Perſe, *Cha-abas* le trouva ſi beau qu'il fit donner à ſon Auteur une piece d'or pour chaque diſtique, l'ouvrage en contenoit ſoixante mille.

[*d*] *Prior* commença par être garçon dans un Cabaret ; le Comte de Dorſet, & le Duc de Buxingham y dinoient un jour, il s'éleva entre eux une diſpute ſur un paſſage de Shakeſpeare, par plaiſanterie, ils conſulterent le jeune garçon, qui leur démêla avec eſprit le ſens de ce paſſage ; le Comte de Dorſet le fit étudier ; Prior ſe diſtingua par ſon talent pour la Poëſie. En 1707 la Reine Anne l'envoya en France en qualité de Plénipotentiaire pour traiter ſecrettement de la Paix ; On ne croiroit pas que la Franciade ait mérité d'être lûe de Prior, cependant il l'a lûe, & il l'eſtimoit beaucoup, Ronſard dans une autre langue auroit-il en effet des beautés ? &c.

Des Southamptons (*e*) des Livris (*f*) des
Joyeuſes (*g*)
Regrette encor les ames généreuſes,
Redemandant par des vœux ſuperflus
Ce grand Colbert, ce Colbert qui n'eſt plus.
Gémis plutôt aux piés de ſa ſtatue
Honteuſement dans la poudre abbatue,
Que de tes pleurs ſon tombeau ſoit lavé.
Tu me diras qu'Auguſte eſt retrouvé,
Aſſurément; mais Pollion, Mecene
Sont-ils auſſi reproduits ſur la Scene ?

[*e*] Milor Southampton celebre autant par ſon amitié pour l'illuſtre malheureux Comte d'Eſſex, que par ſa généroſité envers Shakeſpeare, ayant appris que ce dernier manquoit d'argent, il lui envoya un ſac de mille guinées, &c.

[*f*] On ne ſçait lequel de Monſieur le Marquis de Livri, ou de Monſieur Piron eſt le plus eſtimable, l'un par ſa façon d'obliger, & l'autre par ſa reconnoiſſance; Monſieur de Livri pendant quinze ans, a gardé l'anonime dans ſes bienfaits, & Monſieur Piron n'a jamais ceſſé de les publier partout, &c.

[*g*] L'Amiral de Joyeuſe, favori de Henry III. récompenſa un mechant Sonnet de Philippe Deſportes, d'une Abbaye de trente mille livres de revenu, &c.

Relis Voltaire (*b*), apprends donc quel crédit,
Quel rameau d'or en cet âge maudit
Attend quiconque a la fureur d'écrire.
Hé ! mon ami, revien de ton délire.
Sans rappeller les ennuis, les regrets
De ces rimeurs, à qui Dieu faſſe paix !
Manes errants ſur les rivages ſombres ;
Sans évoquer les trop plaintives ombres
Des Camoëns, des Taſſes, des Miltons
De ce Rouſſeau qui d'Horace eut les tons ;
Sans réveiller leur cendre miſerable.
De Pellegrin (*i*) l'hiſtoire déplorable

[*b*] Monſieur de Voltaire a compoſé une Lettre ſur les inconvéniens de la litterature qui devroit effrayer tous les jeunes gens qui ſont poſſedés de l'amour des Arts, cette lettre ſe trouve dans la petite édition de Geneve.

[*i*] Monſieur l'Abbé Pellegrin eſt Auteur de l'Opera de Jephté, un de nos meilleurs Operas modernes, de la Tragedie de Pelopée qui n'eſt point ſans beautés, & de la Comedie du Nouveau Monde, la plus jolie de nos pieces allegoriques ; la fécondité qui ſouvent naît de l'indigence eſt ce qui a le plus nui à la réputation de cet Auteur ; il a eſſuyé de ſon vivant beau-

Doit à tes yeux ſe retracer toujours :
Chargé de vers, de dettes, & de jours
Ce vieux Poëte au bout de ſa carriere
Du ſort à peine obtient-il une biere.

Hélas ! envain je veux purger ton ſang
De cette fiévre attachée à ton flanc,
Il n'eſt ſaignée, émétique, breuvage
Qui de ce mal puiſſent dompter la rage.

Quoi, me dis-tu. N'ai-je pas le talent

coup de mauvaiſes plaiſanteries & d'épigrammes, parcequ'il étoit pauvre & homme de lettres, double qualité pour exciter le rire & le mepris des ſots, il y a même certaines gens qui ont eû l'impudence de le tourner en ridicule en plein Teatre, & le public plus mépriſable encore, a tous les jours la baſſeſſe d'applaudir à de pareilles indignités, comment les Français, la nation la plus polie de l'Europe ſouffrent-ils ſur leur Teatre de telles indécences ? l'humanité, & la Religion même, ne ſe ſouleveront-elles point contre des excès que du tems d'Ariſtophane, réprimerent le Paganiſme, & la Barbarie Grecque ! L'Abbé Pellegrin eſt mort auſſi indigent qu'il a vécu, parce qu'il a été toujours honnête homme, & que la profeſſion d'honnête homme, & celle d'Ecrivain, à la honte de l'humanité, conduiſent rarement à fortune ; il a été enterré aux dépens d'un Financier, &c.

Qui fait l'Auteur, & le rend excellent?
Jamais les vers ne m'ont coûté de peine,
Sans nul effort ils coulent de ma veine.
Je ſçais par cœur Horace, Deſpreaux,
Tous les traités anciens, & nouveaux,
Réflexions, diſcours préliminaires,
Textes fort longs, & plus longs commentaires.
Mon Daubignac je le poſſede à fond.
Bref, ſur ce point mon ſçavoir eſt profond.
Et puis d'ailleurs, faut-il tant ſe debattre
Pour enfanter une œuvre de Teatre?
Il n'eſt beſoin d'invoquer Apollon,
Ni de dormir dans le ſacré vallon.
Pourvu qu'on ſçache accoupler quelque Scene,
Faire avec art ſanglotter Melpomene.
Par un rondeau fermer chaque couplet,
Y diſtiller des fadeurs de ballet,
Répandre au-lieu des couleurs du génie,
Ce fard, ce ton de *bonne compagnie*,
Et ſur le tout croquer force portraits;
Ou des deux Sœurs (*l*) défigurant les traits,

[*l*] En rendant à Monſieur de la Chauſſée toute la juſtice

Leur allier une autre ſœur jumelle
Monſtre qui n'eſt ni mâle, ni femelle,
Du même pié chauſſe le brodequin
Et le Cothurne, eſpece d'Arlequin
Qui rit & pleure, & dont la bigarure
Ne peut cacher la difforme nature.
Cela ſuffit; avec de tels écrits
On eſt certain de remporter le prix;
En obſervant cette courte methode,
Vous devenez le Poëte à la mode,
L'auteur du jour, on n'apprend que vos vers;
Lûs, affichés dans tous les coins divers

que méritent ſes talents, on ne peut s'empêcher de blâmer ce genre mixte qu'il a introduit ſur la Scene; voilà ce qui fait regarder par quelques perſonnes ſon *Ecole des meres* comme le monſtre d'Horace, *Melanide* me paroîtroit la meilleure de ſes piéces, parce qu'elle eſt celle qui eſt la moins mêlée de comique. D'autres gens ne ſe contentent point de faire ce reproche à Mr. de la Chauſſée; ils prétendent qu'il n'a fait qu'ébaucher le *Genre larmoyant*, & qu'il pourroit intereſſer d'avantage; nous en avons un exemple, le Patetique de l'*Enfant prodigue* eſt au-deſſus de tout ce qu'a fait Mr. de la Chauſſée, il n'appartient qu'au génie d'exprimer le ſentiment, l'eſprit ne ſçauroit le rendre, &c.

Tout grand Seigneur vous étaïe & vous vante ;
Tout bel eſprit vous imite & vous chante,
Chez les Phrynés par les galants admis
On vous inſcrit au nombre des amis ;
Des ſoupers fins l'ornement & l'oracle,
Dites un mot, on s'écrie au miracle.
D'altiers cenſeurs l'effort audacieux,
Sur vos défauts veut détromper les yeux ?
Ne craignez rien, des brigues ſont formées,
Des eſcadrons, de petites armées
S'en vont pour vous écartant les mutins
Leur arracher des battemens de mains,
Ou corrompant ceux qu'on ne peut réduire
Adroitement cherchent à les ſéduire.

Si je m'éleve à ce poſte éclattant,
Si je ſçais plaire enfin, je ſuis content.
Voilà le but où mon orgueil doit tendre,
Le ſeul travail que je dois entreprendre.
Eh ! que m'importe en effet, de marcher
Dans une route, où je pourrois broncher,

Dans ce chemin qu'ont tracé les Corneilles?
Sans ſe nourrir du doux fruit de leurs veilles.
Par le ſecours d'un heureux changement
Ne ſçaurions-nous prendre un autre aliment,
De nouveaux mets ſavourer les délices ?
Comme le cœur l'eſprit a ſes caprices ;
Pourquoi fixer les goûts, & les plaiſirs ?
Laiſſons-les naître au gré de nos deſirs.
Quel eſt l'humain dans ce ſiecle fertile
Qui de l'auteur n'ait la marque, & le ſtile ?
Tous font des vers, Marquis, & Financier,
Regent, Marmot, & Noble, & Roturier ;
Tous au Teatre expoſant leurs ouvrages
De la critique affrontent les orages ;
Tout rime enfin, juſqu'à certain courtier
Bas complaiſant par goût, & par métier,
Petit Robin de nature impudente
Au rire faux, au ton de Sycophante,
Rebut du Pinde, & l'égal de Gacon,
Fort mal venu du dieu de l'Helicon,
Mais en revanche aimé du dieu Mercure.
Et vous voulez quand cette engeance obſcure

Impunément peut fouiller du papier,
Qu'à ces travaux je n'oſe m'eſſayer ?

Avez-vous dit ? écoutez, je vous prie.
Appellez-vous talent cette induſtrie
D'aſſujettir à de bizarres loix
Des mots ſouvent aſſociés ſans choix,
Vuides de ſens, & dénués de force
Où la raiſon ſouffre plus d'une entorce ?
Soit. Je veux bien qu'à rimer vous paſſiez
Marot lui-même, & que vous l'effaciez
Par l'élegance, & par l'éxactitude.
Ce n'eſt aſſés de cette vaine étude
Jeux de l'eſprit, menſongeres clartés ;
Pour le Teatre il faut d'autres beautés.
Je ne prétends ici vous les décrire ;
Mais penſez-vous qu'il ſuffiſe de lire
Votre Ariſtote, & tous ces Elements
Du Dramatique informes Rudiments ?
Si l'on ne ſent cette fougue divine
Qui tranſportoit & Corneille & Racine
Si leur démon ne vous agite pas ;

N'eſpérez point de marcher ſur leurs pas :
Car leur chemin eſt le ſeul qui vous méne
Droit au vrai beau ; tout autre vous entraîne
Loin de ce but, & vous fait fourvoyer ;
Vers le Parnaſſe il n'eſt qu'un ſeul ſentier.

N'allez donc pas choiſir pour vos modeles
Ces Ecrivains conducteurs infideles,
Bâtarde eſpece, & peres d'Embrions
Faits tout au plus pour de bas hiſtrions ;
Et dont l'eſprit de nouveauté s'entête !
Aimeriez-vous un corps ſans bras ni tête,
Ou qui mal fait ſans être eſtropié,
Auroit la tête à la place du pié ?
Que diriez-vous d'une image fantaſque
Où ſeroient peins l'Amour chargé d'un caſque,
Les loups cruels mêlés aux doux agneaux,
Où les poiſſons volant près des oyſeaux,
Paris aux jeux preferant la victoire,
Louis fuyant les combats, & la gloire,
La Marck, d'Ayen n'affrontant point la mort,
Notre Cotin par un ſuprême effort.

D'Horace à lui franchiſſant l'intervale,
Ou Forcalquier craignant une rivale ?
Que penſez-vous de ces centons tiſſus
De cent lambeaux groſſierement couſus ?
Calot, Audran, Raphaël, & Teniere,
Suift, & Loke, & Dancourt, & Moliere,
Tous ces objets entre eux ſi peu liés,
Sont-ils donc faits pour ſe voir alliés ?

Voilà pourtant la fidele peinture
De ces écrits au rebours de nature,
Monſtres en vain des Rouſſeaux harcelés,
Vrais feux-follets qui bien-tôt exhalés
N'éclairent point, & qui paſſant de mode
Avec ce goût de magot, de pagode,
De ces vernis inventés par Martin,
Eprouveront le volage deſtin.

Qu'eſt-ce en effet que ces drames complexes,
Cet Androgine ébauche des deux ſexes,
Mole de l'art ? ces genres oppoſés

Ont été faits pour être diviſés ;
Le mauvais goût vainement les marie,
Contre ce nœud le bon ſens ſe recrie,
Et ſéparant un accord monſtrueux
Dans leur état il les remet tous deux.

Honorez-vous du nom de Tragedies
Des vers rampants, d'indignes rapſodies
De nos Romans, tous hachés en morceaux
Membres épars entaſſés par monceaux ?
Pour le ſublime adoptez-vous l'emphaſe ?
Confondez-vous l'harmonie, & la phraſe ?
Nommez-vous ſcene, un diſcours rimaillé
De ſobriquets, de pointes émaillé,
Coup de Teatre, une reconnoiſſance
Faite aux dépens de toute vraiſemblance,
Acte, un tiſſu de chapitres groſſis
De lieux communs, d'épithetes farcis,
Et Diaprès de folles antitheſes ?
Quel titre hélas ! donner à ces fadaiſes,
De la ſotiſe (*m*) autre avorton conçu,

[*m*] L'Oracle & Zeneïde ſont de jolis ouvrages dans leur

Par

Par l'ignorance au Teatre reçu,
Et qui conduit, traîné par la molleſſe
Eſt toujours prêt à mourir de faibleſſe!
Ces grands Français, ces peuples triomphans
S'abbaiſſent donc à des contes d'enfans,
Et retournant au ſein de leurs nourrices,
Par le dernier, le plus vil des caprices
N'eſtimant plus que le colifichet,
Vont au berceau reprendre le hochet!
Si de ſes fers la raiſon affranchie
Ne vient finir cette horrible anarchie,
A ces travers ne met un juſte frein.
N'en doutons point; l'ignare Tabarin
Va nous donner au-lieu du Miſantrope,
De l'Impoſteur, de Phedre, de Merope,
Richard ſans peur, La Belle-au-Bois dormant,
Froids quolibets, des Sots l'amuſement,
Ecarts honteux de cerveaux pueriles,
Mais moins encor que ces eſprits ſtériles

genre, mais il eſt à craindre que ce genre ne s'étende, & que ces excellents originaux ne produiſent ſur nôtre Teatre un tas de miſérables copies, il eſt des ouvrages qui, quoiqu'ils ayent réuſſi, ne ſont point faits pour être imités, &c.

Qui ſur la Scene aux nobles fictions
Font ſucceder ces folles viſions.
Nous allons voir bien-tôt le Dramatique
Rentrer au ſein de ſa baſſeſſe antique,
Nos vils Acteurs comme au tems des *Gorjus* (*n*)
Nous débiter les plus groſſiers rebus (*o*)
Se reſoüillant de farine, & de lie,
Dans nos marchés ramener la folie,
Et le Teatre aux Charlatans rendu
Sur les treteaux retomber confondu.

Que diriez--vous, ô Racine, ô Moliere,
Si le deſtin r'ouvrant votre paupiere

[*n*] Guillot Gorju, un de nos premiers Farceurs.

[*o*] Par ces groſſiers rebus on entend ce mauvais gout de Parodie, de Parade, d'Opera-Comique, que l'imbecilité d'un certain Public, & la faibleſſe de certains Auteurs ont introduit ſur le Teatre ; nous avons vû tout Paris courir à l'Opera-Comique, & aux Feux des Italiens, & les meilleures Pieces des Moliere, des Corneilles, des Racines, jouées ſans Spectateurs ; par une fatale révolution, l'ignorance & la barbarie gothique reviendroient-elles ? Il eſt vrai que le Public peut s'excuſer en rejettant la cauſe de cette déſertion ſur nos Comédiens qui défigurent ſur tout notre Tragique ; une farce bien jouée plaira plus que la meilleure de nos Tragédies mal repréſentées, &c.

Vous redonnoit quelque jour à mes vœux ?
Que diriez-vous en voyant vos neveux
Courir en foule à de pareils ſpectacles,
Et peu frappés de vos divins miracles,
Sur vos beautés le goût appeſanti,
Pour ſecoüer leur eſprit abruti,
Rendre la vie à leur ame malade,
L'empoiſonner de la turlupinade ?

Envain lui ſeul s'oppoſant à ces torts
Cet Attila, ce fléau de nos Torts (p)
L'infatigable, & l'ardent Desfontaines (q),

[p] Le nom d'un certain Pedant, dont on n'auroit jamais ſoupçonné l'exiſtence, ſans ſon Libelle contre l'Abbé Desfontaines au ſujet de ſon Virgile.

[q] Depuis le fameux *Bayle*, & *Le Clerc*, nous n'avons point eu de meilleur Journaliſte que l'Abbé *Desfontaines*, il n'a eu beaucoup d'ennemis, que parce qu'il avoit beaucoup de merite; on lui reproche d'avoir été quelquefois livré à la partialité, quel eſt l'Auteur qui n'eſt pas homme ! & quel eſt l'homme qui n'a point de paſſion, & qui ſe laiſſe conduire par le ſeul eſprit de raiſon & de verité ! l'Abbé *Desfontaines* avoit le gout auſſi délicat que ſolide, il s'eſt toûjours declaré l'ennemi de l'Opera-Comique, des Parades, des Parodies, de la plûpart de nos Piéces modernes qui ne valent gueres mieux, de ce bon ton enfin, le comble de l'extravagance & du ridicule de nos Français. Il nous a preſervés, autant qu'il a pu, d'un déluge de mauvais Ouvrages; on peut le

D'un fiel amer, épanchant des fontaines,
Frondant l'emploi de tout faux bel eſprit,
De ſon Stilet poinçonne chaque écrit :
Partout du fer, du feu de la critique
Court déſoler cette troupe héretique ;
Sans épuiſer ſon génereux courroux
L'Hydre renaît, s'irrite ſous ſes coups.
Oui, c'eſt envain qu'allant juſqu'à la ſource
D'un mal ſi prompt, il veut borner ſa courſe,
Que retranchant tout membre un peu gâté
Il veut ſauver ceux qui ſont en ſanté,
Cette cangréne étendant ſa pâture

comparer à ces derniers Romains qui étoient dignes encore de l'ancienne Rome ; on trouve dans ſes Ecrits cette clarté, cette préciſion, ce naturel qui ont fait la réputation des Ecrivains du dernier ſiecle, & qui ſans doute compoſent le veritable talent. J'avouerai que je n'aime point cette façon de critiquer, aſſaiſonnée d'un eſprit ironique ; je regarde la critique comme un genre d'ouvrage qui doit être traité ſérieuſement, & avec toute la dignité de la raiſon, voilà ce qui me fait eſtimer la critique du *Cid*, l'Académie Françaiſe, & celle du Pere *Bouhours* par *Barbier Daucourt* ; mais aujourd'hui que la malignité du cœur a paſſé dans l'eſprit, on eſt obligé, pour ainſi dire, d'être méchant pour ſe faire lire du Public : l'Abbé *Desfontaines* s'eſt donc vû forcé d'employer ce genre de critique. Monſieur Freron ſon éleve, & digne d'un tel maître, doit nous donner inceſſamment ſa vie &c.

Gagne le cœur de la Litterature,
Dont chaque jour le corps plus affligé,
Va dans la poudre être enfin replongé.

Mais revenons. Ces Pieces réuſſiſſent,
Me dites-vous, d'un nom elles jouiſſent,
Et le Public... alte-là, notre ami,
Et dans l'erreur ceſſez d'être endormi.
Non, le Public d'éloges moins prodigue,
N'adopte point ces enfans de la brigue.
Il eſt bien vrai qu'on flate leur orgueil,
Mais s'il vous plaît, qui leur fait cet accueil?
Sont-ce des gens inſtruits ſur ces matieres,
A la raiſon conformant leurs lumieres,
Oracles ſurs dont l'infaillible voix,
Peut prononcer des jugemens de poids?
Oh nullement! ce ſont petites troupes,
De ſots, de fats très-ſociables groupes.

Fades (*r*) Robins, dont l'ignare cerveau,
Juge au Teatre auſſi-mal qu'au Barreau,

[*r*] Le nom de *Robin* parmi les gens de Robe, a la même ſignification que celui de *Petit-Maître* dans les gens d'Epée; ces deux noms dénotent donc les deux eſpeces d'hommes les plus mépriſables, &c.

Et qui toujours ſçavans en bagatelles,
Bernés des Grands, des Auteurs, & des Belles,
Au riche lot de l'imbecillité,
Joignent celui de la fatuité.

Ce ſont Marquis autre eſpece arrogante,
Moins ſtupide ; oui ; mais plus extravagante,
Qui par malheur aidés de quelque gout,
Sans nul ſçavoir vous décident de tout,
Donnent le ton, l'air à ces coteries,
De l'Helicon ignobles Décuries,
Et contrefont les *Boileaux* les *Patrus* ;
Eh, qu'eſt-ce, hélas ! quand au Parnaſſe intrus,
Du bel eſprit le demon les obſede,
C'eſt une rage alors qui les poſſede,
Et nous produit cette ſatieté,
De Vers, nommés *Vers de Societé*.

Ce ſont (*s*) humains approchant de la brute,

[*s*] Je n'ai pas beſoin d'expliquer que ma critique ne tombe que ſur le général, & non ſur le particulier, & qui peut nier que le general des hommes deshonore l'humanité ? Je ſais donc diſtinguer des * * des * * * les *Helvetius*, les la *Poplinieres* ; il ſeroit à ſouhaiter que tous les gens de leur état leur reſſemblaſſent, ils détruiroient cette idée qu'on a de la plûpart des Financiers, &c.

De la nature argile informe, & brute,
Gros Financiers, de richeſſes hébetés,
Noyés aux flots de leurs proſperités,
Et qui par-tout de leur ame animale,
S'en vont traînant l'ignorance brutale.

Ce ſont encor Caillettes du bel air,
Avec la Suze oſant marcher de pair,
Juſques aux cieux s'emportant d'un vol d'aigle,
Ne connoiſſant ni principe ni regle,
Qui s'appuyant de Midas, d'Etourneaux,
S'érigent Chefs de petits Tribunaux,
Où ſont cités Anciens & Modernes,
Profondement traitent de balivernes,
Balbutiant ce bon ton ſi vanté,
Jargon obſcur des Pedants inventé.
Car, Dieu le ſçait, tout à ſon pedantiſme,
Sa momerie, & ſon charlataniſme.

Ce ſont Auteurs aſſourdis des ſifflets,
Des grands Seigneurs (t) les très-humbles valets,

[t] Je ne ſçaurois voir qu'avec indignation les Gens de Let-

Rimeurs gagés, & vilains, dont la Muſe
Se proſtitue à ces ſots qu'elle amuſe,
Qui des beaux Arts rabaiſſant le premier,

tres groſſir le cortege des bas flatteurs qui aſſiégent les Grands, les hommes ſeront-ils toûjours la dupe du préjugé ? il eſt étonnant que l'amour propre qui les aveugle ſur mille autres choſes, ne les éclaire pas ſur celle-ci ; comment n'ont-ils pas toûjours devant les yeux ces beaux vers de M. de Volcaire !

„ *Il eſt de ces eſprits favoriſés des Cieux,*
„ *Qui ſont tous par eux-même, & rien par leurs ayeux.*

Le grand talent peut aller, je croi, de pair avec la naiſſance ; je dirai plus, j'imagine qu'on ne peut avoir beaucoup de genie ſans avoir beaucoup de probité, & quel eſt l'égal d'un honnête homme, ſi ce n'eſt un autre honnête homme ! Qui dit genie dit une grande ame, & une grande ame ne peut recevoir la moindre impreſſion du vice ; je penſe donc qu'il n'appartient qu'à la mediocrité à ſe ſouiller par un eſprit d'intrigue & de baſſeſſes, qui eſt toujours le manége du malhonnête homme ; je ſuis fâché lorſque je trouve dans Rouſſeau, *Souffert des Grands quelquefois recherché* ; ce n'eſt plus alors Rouſſeau le grand Poëte qui parle, c'eſt Rouſſeau le fils du Cordonnier, l'homme de néant, qui eſt flatté de s'attirer les regards d'un Grand, & qui cherche à cáreſſer la ſotiſe humaine ; aſſurement Bayle ni Corneille n'ont jamais été de vils Courtiſans, & l'homme chez eux n'eſt pas different de l'Auteur, il eſt vrai que ces deux Grands Hommes ſont de rares modeles, &c.

Le dégradant, en font un vil métier;
Et qui ſouvent par un plus vil encore,
Flattent ces Grands que la baſſeſſe adore.

C'eſt un Parterre enfin, honteux ramas,
De plats Bourgeois, d'imperits candidats,
D'épais Marchands meſurant tout à l'aune,
Dignes d'entrer dans le Senat de Baune [*u*]
D'Abbés ayant le vol de Tiercelet, (*x*)
De rimailleurs pleins de leur Richelet,
D'altiers roquêts s'égalant aux Moloſſes,
De Mirmidons ſe croyant des Coloſſes,
D'Alerions tout fraîchement éclos
Dans ce Caffé leur nid, & leur enclos,
Et qui prenant leurs grades chez Procope,
De nos Auteurs bégayant l'horoſcope,

[*u*] Tout le monde ſçait les plaiſanteries que l'on debite ſur le compte des Baunois, & ſurtout les Epigrammes de M. Piron.

[*x*] Parmi les Oyſeaux de Fauconnerie les femelles portent le nom de l'eſpece, les mâles ſont nommés *Tiercelets*, parce qu'ils ſont d'un tiers plus petits; on dit *Tiercelet* de *Faucon* d'*Autour*, &c.

OXFORD - TAYLOR INST

Morveux encor marqués des coups de foüet,
Des gens ſenſés ſe rendent le joüet ;
Bref d'idiots l'infecte populace
Troupeau ſervile, & qui broute au Parnaſſe.

Allons Badauts, frapez des piés, des mains,
Applaudiſſez * * * * *
* * * * * * *
Ouvrez les yeux, la bouche, admirez bien
Tous ces grands vers qui ne renferment rien,
Gonflés du vent d'expreſſions muetes,
D'un bruit ſonore, & bourrés d'épithetes,
Vers, où grimace un naturel forcé
Où toûjours brille un eſprit deplacé.

Tel eſt l'Ami, le Sanhedrin illuſtre
Dont tes Grimauds empruntent tout leur luſtre,
Qui décidant, jugeant contre la loi,
Répudiant tout or de bon alloi,
Des Charlatans & la dupe & la proye,
Ne donne cours qu'à la fauſſe monnoye ;

Voilà pourtant ce Public, ton Heros,
Et digne objet des mépris (*y*) de Duclos ;
Sans doute auſſi rend-t'il un juſte hommage
A ce Public judicieux & ſage,
Qui degagé d'erreurs, de paſſions,
Sçut l'applaudir dans ſes *Confeſſions*,
Et d'*Acajou* deffendant la Préface,
Encourager ſa généreuſe audace.

Quand l'un pullule, & s'étend à ſon gré,
De celui-ci le cercle eſt reſſerré,
Ce ſont d'Elus une faible poignée ;
Mais eſperons qu'à la fin indignée
De ces travers, la Raiſon rentrera
Dans tous ſes droits, & les retablira.

[*y*] Monſieur Duclos a fait un Roman qui eſt un modele en ſon genre, *Les Confeſſions du Comte de* *** peuvent ſe nommer le Rudiment de la ſocieté ou Introduction à la connaiſſance du monde ; c'eſt un Livre qui devroit être dans les mains de tous les jeunes gens, il leur épargneroit bien des fautes & des ridicules. La Preface d'*Acajou* fait aſſés voir le mépris que M. Duclos a pour le *grand Public* ; eh quel eſt l'homme ſenſé qui ne penſe pas de même ?

S'il eſt permis, ſans que l'on me condamne,
De raprocher le Sacré du Prophane ;
Malgré des traits lancés de toutes parts,
Malgré l'Erreur & ſes épais broüillars
Ces longs combats, ſuites de controverſes,
Et l'Héréſie, & ſes ſectes diverſes,
Ne voit-on pas notre Religion
Libre toûjours de la contagion,
Levant ſon front au-deſſus du tonnere,
Fouler aux piés ces enfans de la terre,
Et tôt ou tard chaſſant l'obſcurité
Dont les vapeurs offuſquent ſa clarté,
Brillant encor d'une ſplendeur nouvelle
A nos regards ſe remontrer plus belle.

Ainſi vainqueur des brigues, des complots
D'un tas d'Auteurs, reſtes impurs de Goths,
S'affranchiſſant du honteux deſpotiſme
De cet eſprit de vertige & de ſchiſme,
Forçant enfin l'ignorance à ceder,
Ainſi le goût leur fera ſucceder
De la raiſon l'empire légitime,

Et des Français lui regagnant l'eſtime,
Et rallumant les feux de ſon fanal
Relevera ſon juſte Tribunal.
Le vray Public portrait de ces fideles
De notre Foi deffenſeurs & modeles,
Du faux Public aujourd'huy denigré,
Remontera juſqu'au plus haut degré.

Jolis Romans, brillants contes de Fées;
Odes en proſe efforts de nos Orphées;
Doux Madrigaux finement exprimés,
Vers Anodins, & d'ambre parfumés;
Vers de Marquis, galantes chanſonnettes
Pour nos Æglés; très-illuſtres ſornettes
De nos ſacrés Hôtels (z) de Rambouillet

[z] C'étoit à l'Hôtel de Rambouïllet que s'aſſembloient les Chapelins, les Perault, les Cotins, les Segrais, & qu'on y formoit des cabales contre Moliere & Depreaux. La celebre *Julie d'Angennes*, Marquiſe de *Montauſier*, préſidoit à ces Aſſemblées ſous le nom d'*Arthenice*, nom conſacré par les Eglogues mauſſades de Segrais qu'on a tant admirées, & qu'aujourd'hui bien loin de lire, on connoît à peine; la Preſidente *Dreuillet* étoit à Toulouſe ce qu'étoit à Paris Madame de *Montauſier*, tous les beaux eſprits de l'Academie des Jeux Floraux l'ont chantée &

Où l'on retrouve Arthenice & Dreüillet ;
Diſcours rimés en forme de Chapitres,
Propos dorés, merveilleuſes Epîtres
Où l'on compare à nos (*a*) Heros paſſés
Un Roi qui ſeul les a tous ſurpaſſés ;

lui faiſoient leur cour, elle n'étoit pas ſans mérite, mais elle étoit précieuſe, affectée, ainſi que l'a été Madame *L**** & que le ſont la plûpart de nos Femmes Auteurs ; un jargon de mode, beaucoup d'étourderie, qu'on nomme vivacité, un air de ſingularité, un cercle de petits Auteurs qu'on peut appeller dans la Litterature *Hommes Nouveaux*, voilà ce qui leur donne cette réputation, qu'elles acquierent à peu de frais ; je ne prétends pas cependant refuſer à quelques Femmes connuës par leurs Talens, & par leur mérite, les éloges qui leur ſont dûs. On ſçait qu'il y a eu des *Saphos* & des *Aglaodices*, & que nous avons des D***, des T*** qui joignent le ſçavoir à l'eſprit, & la ſolidité aux graces.

[*a*] La convaleſcence & les conquêtes du Roi, ont fait éclore en général des productions qui peuvent ſervir de monumens du zele & de l'amour des Français pour leur Roi, & non de leur talent à le chanter ; jamais il n'a paru tant de mauvais vers, un de mes amis dit à ce ſujet, que les Dieux nous faiſoient toûjours acheter leurs bienfaits, & qu'ils n'avoient conſervé les jours de notre Monarque, qu'aux dépens de l'honneur de nos beaux eſprits. Qu'eſt-ce que la perte en comparaiſon de ce que nous gagnons !

Noble Parade (*b*) à la Cour applaudie ;
Et vous ſublime , auguſte Parodie
De nos Français heureuſe invention ,
Objet d'envie & d'admiration ;
Tendre Comique enmiellé de morale ;
Riant Tragique où tout l'eſprit s'étale ;
Gentil (*c*) Cadet digne de ſon Aîné ,
Et qui ſoûtins ce Frere infortuné ;

[*b*] Nos petits Maîtres de Cour, nos gens *du Bel air du Bon ton* bâillent à Moliere, & à Racine, & ſe récrient d'admiration à ces pitoyables *Parades* Ouvrages au-deſſous de la farce ; que conclure de là ? Je comparerois volontiers ces ſortes de gens dont le goût eſt uſé à de faibles eſtomachs qui las & fatigués de bonnes nourritures croyent par quelque méchant ragoût, réveiller leur appétit, tout cela annonce la deſtruction totale des lettres, en France. Virgile & Horace ont laiſſé quelques ſucceſſeurs, mais Seneque & Pline n'en ont point eu. &c.

[*c*] Tant que l'Opera Comique un des enfans du mauvais goût a ſubſiſté, il a ſoutenu l'Opera autre eſpece de monſtre, que S. Evremont, & Deſpreaux ont combattu ; qu'eſt-ce en effet qu'une Piece de Teatre où les Scênes ne peuvent être liées, où les paſſions ne ſont qu'éfleurées, & ne ſont point approfondies, où la plûpart des expreſſions ſont vuides de penſées, où l'on danſe ſans ſujet, où tout révolte enfin le bon ſens, & la nature ? Je ne veux qu'un exemple pour prouver la faibleſſe de

De Cendrillon *(d)* ſœurs encor plus aimables;
Du goût préſent monuments eſtimables
De la raiſon, des regles affranchis ;
Ecrits enfin de phœbus enrichis
Où le bon ton ſe pavane & ſe mire,
Et qu'en bâillant notre beau monde admire ;

Alors placés au rang qui vous eſt dû
Vous recevrez un prix inattendu ;
Egaux alors à *la charmante Helene*

ce genre d'ouvrage ; qu'un Racine ou qu'un Voltaire traite dans une Tragédie ; cette ſcene du cinquiéme Acte d'Atmide, qui nous paroît déja ſi belle dans l'Opera, quelle difference alors on trouvera, & que la paſſion aura plus de feu & touchera davantage? On me répondra que le Lirique demande moins de force, moins d'ordre qu'une Tragedie, qu'on ne peut y employer qu'un certain choix d'expreſſions ; qu'on faſſe donc des Operas ſans paroles, puiſque l'imperfection & la faibleſſe ſont eſſentielles à cette ſorte de drame ; ou qu'on ne donne que de ſimples morceaux comme celui du Prologue des Elemens, qui eſt le chef-d'œuvre du ſublime, il eſt vrai que l'Opera n'a que celui là contre tant de Scenes admirables que nous trouvons dans Corneille, & dans Racine, *&c.*

[*d*] Par les Sœurs de Cendrillon on entend les Piéces de Féeries.

A *Maguelonne*, *Alexis*, *Sainte Rene*,
Du Manteau Bleu ſuperbement parés,
Livres élûs aux Badauts conſacrés,
On vous verra groſſir chés les *Valeyres*
Ce Magazin où repoſent vos freres,
Ou vous irez chés l'*Elzevir Oudot*
Attendre en paix qu'un Lecteur aſſez ſot
Pour vous tirer du ſein de la pouſſiére,
Un ſeul inſtant vous rende à la lumiere;
Et Dieu-merci pour vous! de ſots Lecteurs
Il ne s'en voit moins que de ſots Auteurs.

Et vous par qui ſont créés (*e*) ces chefs-d'œuvres,

[*e*] La Peinture avoit fait ſi peu de progrès avant Dedale; que les Peintres étoient obligés d'écrire au bas des Tableaux, *ceci eſt un homme* ou *ceci repréſente un chien*, *un oiſeau*; il y a même eu de nos jours un Peintre Eſpagnol qui ſe ſervoit du même expédient pour faire deviner quel objet il avoit voulu peindre; il ſeroit je crois auſſi eſſentiel aujourd'hui pour la commodité du Lecteur, & pour la gloire de l'Auteur, de mettre à la fin de la plûpart de nos Piéces; *ceci eſt une Piece*, *ce ſont des Vers qu'on a lus*, *c'eſt une Tragédie* ou *c'eſt une Comedie*, *c'eſt du Français*; ces avertiſſemens charitables éviteroient des mépriſes; on ne

Vous qu'aujourd'hui ſoûtiennent vos manœuvres,
Eſprits charmans qui poſſedez ſi bien
L'urbanité, ce galant entretien,
Ce doux jargon qu'on oſe trouver fade;
Dignes Héros d'une autre (*f*) Dunciade;
Hâtés-vous donc de remplir vos deſtins.

prendroit plus alors des Vers pour de la Proſe, des Scènes pour des Chapitres, une Tragedie pour une Comedie, ou une Comedie pour une Tragedie, & l'on ſçauroit dans quelle langue eſt l'ouvrage; que penſent les gens ſenſés de ces pitoyables Romans qui bleſſent à la fois les mœurs, & la raiſon? Voilà pourtant l'état préſent de la Litterature, & les Livres qui ſont tous les jours entre les mains de nos Seigneurs, & de nos femmes, &c.

[*f*] La *Dunciade* eſt pour ainſi dire l'Hiſtoire des ſots de l'Angleterre, *Theobald* & *Settle* en ſont les principaux Heros; le fameux *Pope* eſt l'Auteur de ce Poëme qui cependant n'a pas eu parmi nous le même ſuccès que *ſa Boucle de cheveux enlevée*; c'eſt un Ouvrage compoſé dans le goût du *Lutrin*: d'ailleurs il n'eſt pas étonnant que nous l'ayons moins accueilli que les autres Ecrits de Monſieur *Pope*, il faudroit connaître les Auteurs Anglais & leurs ridicules pour prendre du plaiſir à la lecture de ce Poëme &c. Il faut encore avouer que les plaiſanteries Anglaiſes nous paroiſſent mauſſades, & peſantes; que cette Nation garde la raiſon & la ſolidité, mais qu'elle nous laiſſe les graces & l'ironie, &c.

Vous dormirez parmi les Triſſotins,
Les Vadius, Baïf, Garnier, Jodelle,
Mânes couverts d'une nuit éternelle,
Et ſoyez ſûrs d'y dormir à jamais,
De ce ſommeil qui troubleroit la paix?

Mais laiſſons là le ton de la ſatire;
Je vous l'ai dit, je dois vous le rédire.
Pour s'élever d'un vol ambitieux
Juſqu'au Teatre, y briller à nos yeux.
Il faut brûler de la féconde flâmme
Qui de Corneille embraſa la grande ame,
Qui dans ſon cœur répandit tant de feux
Rayon celeſte, eſprit même des Dieux
Dont Crebillon (*g*) dans ſon vieux ſein recele,

[*g*] Quelques perſonnes ont prétendu que l'épithete de *vieux* formoit une idée déſagréable; ne dit-on pas de *jeunes mains*, *un jeune cœur*; j'ai voulu peindre M. de Crebillon agé tel qu'il eſt; n'auroit-on pas loué Caton en diſant: *Caton renfermoit dans ſon vieux ſein les reſtes, les derniers ſoupirs de cet eſprit de courage & de liberté qui animoit les premiers Romains.* N'auroit-on pas dit de Sophocle qui avoit près de cent ans lorſqu'il fit ſon Antigone, *Sophocle renfermoit dans ſon vieux ſein les feux de ce Genie qui avoit enfanté Oedipe.* J'ai voulu faire le même éloge de M.

Nourrit encor la mourante étincelle ;
Vous reſſentez leurs fureurs, leurs tranſports ?
La même ardeur excite vos efforts ?
Je vous l'accorde ; oui, vous allez nous rendre
Notre Phenix, renaître de ſa cendre ;
Ainſi que lui penſez-vous échaper
A tous les coups qui viendront vous frapper !

Apprenez donc que ce même Corneille (*h*)
De nos climats l'honneur & la merveille,
Empoiſonné d'ennuis (*i*) & de dégoûts,

de Crebillon ; *Atrée & Thieſte*, *Rhadamiſte & Zenobie* ſeront immortels : ces Pieces peuvent ſe mettre à côté des plus belles de Corneille pour la force des paſſions & le ſublime du ſentiment ; auſſi a-t'on ſurnommé Sophocle, le Grand Corneille ; Euripide, Racine & Eſchile M. de Crebillon.

[*h*] Corneille étoit ſans fortune, ne poſſédoit aucune Place, mais il avoit de la réputation, & il étoit le ſeul qui partageât avec ſon Maître le titre de *Grand*, digne recompenſe du genie, qui ſemble forcer l'admiration des hommes, & mettre ceux qui le poſſedent à côté des Princes & des Rois ; la poſterité verra avec plaiſir ces deux noms confondus dans l'hiſtoire, *Louis le Grand* & *le grand Corneille*.

[*i*] Le Grand Corneille vit beaucoup de ſes admirateurs

Sans ce (*l*) *Fouquet* qui revit parmi nous,
Et qui tendit aux Arts ſa main propice ;
Eut du Teatre abandonné la lice
Et s'arrêtant dans ſes pas triomphants,
Nous eût privés de ces (*m*) derniers enfants,

ſe tourner du côté de Racine, le dernier ſurtout avoit les Femmes dans ſon parti, la fermeté Romaine de Corneille ne pût ſe plier à ce goût nouveau, à ce tendre qui étoit le caractère de ſon Rival, il fût donc moins applaudi; découragé par le mauvais ſuccès de *Pertharite*, il réſolut d'abandonner le Teatre.

[*l*] Ce fut Monſieur Fouquet, connu autant par ſes diſgraces que par ſon goût pour tous les Arts, qui fit rentrer Corneille dans la carriere, en lui propoſant le ſujet d'Œdipe, qu'en effet ce grand Poëte traita avec plus de bonheur que *Pertharite*. Monſieur le Maréchal de Beliſle eſt un des deſcendants de Monſieur Fouquet.

[*m*] Nous aurions perdu ſi Corneille ne nous eût point donné Nicomede, Othon, Sertorius, Surena. Que de beautés encore l'on trouve dans ces Piéces ? quelle force de pinceau ! quels caracteres ! Corneille dans ſon couchant brille encore plus que nos Auteurs modernes dans leur midi ; j'aime mieux le ſoir d'un beau jour, qu'un jour qui dès ſon aurore eſt couvert de nuages, & qui nous conduit à la nuit ſans que nous nous en appercevions ; voilà cependant l'image des phénomenes qui éclairent aujourd'hui notre horizon Litteraire, &c.

Où l'on retrouve encor le caractere,
L'ame, les traits, & la grandeur du Pere.

Apprenez donc que (*n*) Racine éperdu
Par un Pradon fut presque confondu.
Etranges faits qu'à regret je raconte!
Posterité, tu sçauras avec honte
Que ces Français, l'exemple des humains,
Tels qu'autrefois le furent les Romains,

[*n*] Personne n'ignore que la *Phédre de Pradon* soutenue de la Cabale de Madame Deshoulieres, a pendant quelque tems etouffé celle de Racine, les Auteurs de cette brigue avoient la basse malignité de faire louer toutes les premieres Loges pour qu'elles restassent vuides, & par consequent cela sembloit être un indice que la Phedre de Racine étoit tombée; toutes ces honteuses manœuvres n'ont pu cependant empêcher cette Piéce de se relever; elle est regardée comme la plus belle des Tragedies que nous ait laissées cet illustre écrivain: cette chute lui fût si sensible qu'il renonça au Teatre, il fit depuis *Esther* & *Athalie* à la sollicitation de Madame de Maintenon; *Britannicus*, où tous les caracteres sont admirables n'eût aussi que cinq representations, voilà comme l'envie persecute les gens de Lettres, & souvent nous prive de chefs-d'œuvres, Monsieur Racine pouvoit encore nous donner cinq ou six Tragedies, s'il n'eût point essuyé ces dégouts &c.

N'ont pû goûter (*o*) le Miſantrope, Phedre,
Britannicus, (*p*) écrits dignes du Cedre;
Quand enchantés de Jeux de Turlupin,
Ils admiroient Pourceaugnac & Scapin.

Voilà pourtant comment Meſſieurs nos Peres
Ont ſçu tomber dans des erreurs groſſiéres;

[*o*] Le Miſantrope cette merveille de l'eſprit humain, admirée aujourd'hui de toutes les nations tomba à la honte de nos Français; Moliere pour ramener les ſtupides Spectateurs à cette piece, fut obligé de l'appuyer de la farce *du Médecin malgré lui*, obligé donc de revoir avec cette farce le Miſantrope, on s'apperçut enfin avec étonnement qu'on avoit été imbécille au point de mépriſer ce qui méritoit le plus l'admiration? comment un Publie entier peut-il ſe tromper auſſi lourdement; On ne s'étoit pas contenté de ſiffler le Miſantrope, on avoit plus fait, on avoit admiré ce miſérable Sonnet que Moliere y tourne en ridicule, ce qui contribua le plus à la chute de cette Piece; qu'on diſe après cela que le Public eſt infaillible dans ſes jugemens &c.

[*p*] Les Romains renfermoient les ouvrages pretieux dans le Cedre, ce bois eſt incorruptible, on appelloit un bon écrit un écrit digne du Cedre, Perſe a dit ſa 1.

An erit qui velle recuſet
Os populi meruiſſe, & Cedro digna locutus?

Et vous voulez que Meſſieurs leurs Neveux
Soient moins badauts, moins imbécilles qu'eux ?

Pour balancer le deſtin d'une Piéce,
La ravaler, dégrader ſa nobleſſe,
Ignorez-vous qu'il ne faut qu'un marmot,
Qu'un (q) froid plaiſant, qu'un Robin ou qu'un ſot ?

[q] Je ne ſcais quel eſt cet Eſprit général, qui conduit notre Nation à chercher le ridicule, & à le ſaiſir avec avidité ; ſeroit-ce une marque de ſon goût ! ou cela ne prouveroit-il pas ſa faibleſſe ! le Parterre à peine daignera faire attention à une Scene admirable, & ne laiſſera point échaper la moindre expreſſion qui peut avoir un ſoupçon de ridicule, & lui donner occaſion de rire ; on ſçait toutes ces miſérables plaiſanteries, & qu'elles ſuites elles ont eues ! *La Reine boit : ma foi s'il m'en ſouvient il ne m'en ſouvient guere. Non d'en avoir tant dit il eſt même confus.* Tous ces exemples ſont à notre honte ; un homme ſenſé qui entend au Spectacle de pareilles miſéres & qui les voit adoptées par un Public entier, ne peut-il pas croire, avec juſte raiſon, qu'il eſt au milieu d'une troupe d'enfans ? Ne rougiſſons-nous jamais de ſemblables puerilités ! parce que les enfans d'*Ines* ſont habillés comme nos enfans ordinaires, y a-t'il là quelque choſe qui ſoit indigne de la majeſté de la Tragedie, ſont-ce des chapeaux ſurmontés de hauts plumets, des habillemens à la Romaine qui conſtituent la dignité d'une Piéce ; que

Sot & Robin d'ailleurs ſont ſinonime,
C'eſt apophthegme ; en proſe ainſi qu'en rime,
Qui dit Robin, dit un ſot achevé.

De ces écueils ſerez-vous preſervé ?
Aurez-vous l'art de réunir les Sectes ?
Eſperez-vous que cet amas d'inſectes
Qui chez Procope affrontant les hyvers,
Par tous les coins va bourdonnant des Vers,
Et de ce bruit fatigue notre oreille ;
Eſperez-vous, dis-je, que de l'Abeille
Ces vils Frélons ne gâtant point le miel,
Seront pour vous ſans aiguillon, ſans fiel ?

Ainſi qu'Ænée, ou le Héros d'Homere,
Etes-vous ſurs d'aſſoupir un Cerbere,

parmi nos plus honnêtes gens nous avons de populace ! nous prenons même plaiſir à avilir, à deshonorer, pour ainſi-dire, ce qui nous plaît par ſa grandeur & par ſon ſublime ; je ne ſçai en effet quels charmes nous trouvons à chercher un ſujet de rire dans la ſource même de nos larmes, voilà cependant d'où naiſſent les Parodies, où y a-t'il un peuple de ſages ?

D'apprivoiſer,(r) ces Dogues acharnés,
De tout talent ennemis obſtinés,
Chiens enragés dont la fureur s'irrite
Quand le ſuccès couronne le mérite,
Qui ne cherchant qu'à mordre, à déchirer,
Seront toûjours prêts à vous devorer ?
Tromperez-vous leur aveugle furie ?
Ou ferez-vous ceſſer l'agacerie
Les japemens de ces hargneux Roquêts
Formés d'un tas de rimeurs freluquêts ?

Vous flattez-vous que ces Beautés qu'amene

[r] On peut nommer ces ſortes de gens la peſte de la Litterature, forcés de s'avouer en ſecret qu'ils n'ont aucun talent, ils veulent dégrader les autres en les raprochant d'eux, & par conſéquent ils font tous leurs efforts pour les humilier, ils tirent du fond de leur mauvais cœur cet eſprit que la nature leur a denié, & un méchant homme a toujours aſſés de génie pour nuire ; que d'Auteurs nous avons eus, qui auroient été de médiocres Ecrivains, s'ils n'avoient été excités par la baſſe envie, & qu'ils euſſent preferé la réputation d'honnête homme à celle de bel eſprit ? qu'eſt-ce donc que l'eſprit lorſqu'on l'achete à ce prix-là, & qui peut être jaloux de poſſeder chez la poſterité le rang d'Eroſtrate ?

Le ſeul deſſein de conquérir la Scene,
D'y triompher de vingt autres Beautés
Qui n'acceptant ni treves ni traités
A leur pouvoir mettent ſans ceſſe obſtacle,
D'être l'objet & l'unique ſpectacle
Qui du Public attire tous les yeux,
Interrompant leur loiſir & leurs (s) nœuds,
Daignant penſer, auront la complaiſance
De vous prêter un moment d'audience,
Ou d'un ſouris par grace honoreront
L'endroit heureux qu'elles approuveront ?

Les beaux Eſprits vos très-dignes confreres,
Les Apollons (t) des Tripots Litteraires,

[s] N'eſt-ce pas afficher l'oiſiveté que de faire des nœuds au Spectacle, ces ſortes de non-chalance, d'anéantiſſement, ne devroient être permiſes qu'aux femmes de Condition, elles ont droit de tout faire : mais nous voïons juſqu'à des femmes même qui dans le monde n'ont d'autre rang que celui du deshonneur, commettre de pareilles indecences, voilà cependant nos Juges, c'eſt dormir à l'audience.

[t] Il y a peu de Maiſons aujourd'hui qui n'ayent leur

Nos Senateurs, & nos Menins de Cour,
Les Favoris, les Oracles du jour,
Les Inventeurs de brigue, de manœuvre,
Se ligueront pour soutenir votre œuvre,
Pour vous placer aux plus sublimes rangs,
Malgré l'envie & d'altiers concurrents ?

Pour obtenir un succès plus rapide
Gagnerez-vous (*u*) ce Parterre stupide ?

cavagnole, & de même leur *esprit* ; c'est par cet *esprit* qu'on juge de tout, on n'adopte que son goût, ses décisions, lorsqu'on va au Spectacle, c'est lui qui porte en revenant le jugement irrévocable sur la Piéce du jour ; ce rôle d'*esprit* est en effet devenu une espece de charge ; qu'il y a de gens qui s'en acquittent mal !

(*u*) On veut désigner ce Parterre qui n'applaudit qu'aux grands éclats, aux heurlements ; qui precisément bat des mains à un morceau qui mérite d'être sifflé, qui se récrie d'admiration au moment qu'un Acteur joue faux, ou qu'un Chanteur détone ; on pourroit encore parler des plaisanteries si délicates qu'il se fait gloire de renouveller ; *ouvrez les Loges, place aux Dames* ; *haut les bras Monsieur l'Abbé* ; *il rira, il ne rira pas* ; *la capriole, annoncez*. Toutes ces miseres que M. de Boissi a si joliment relevées dans *sa critique*, peuvent-elles échapper à des gens qui prétendent s'ériger, en arbitres du Teatre ? il est vrai que parmi ces étourdis il se trouve quelques gens

Ces Boutefeux, dont il reçoit des loix,
Vous vendront-ils leur crédit, & leur voix?

Par un prodige enfin peu vrai-ſemblable
Allirez-vous le Public raiſonnable
A ce Public extravagant & fou,
Titré du nom de *Public* (x) *d'Acajou?*

Ce n'eſt pas tout, il eſt d'autres orages,
D'autres rochers & de nouveaux naufrages;
Scilla franchi, Charibde vous attend.

Tel le jouet d'un deſtin inconſtant
Et promené de diſgrace, en diſgrace,
S'armant toujours d'une nouvelle audace,

ſenſés, des Juges ſûrs & éclairés, mais qu'eſt-ce que la multitude?

(x) On entend par *Public d'Acajou*, ce ſot Public, qui reſſemble aſſez au *Parterre*; c'eſt ce Public qui ſe déclare l'admirateur des Contes de Fées, qui veut de l'eſprit par tout, du moins de ce clinquant qu'on oſe nommer ainſi, qui eſt enfin l'ennemi du bon ſens, de la verité, & plus imbecille que les enfans même, &c.

Toujours porté ſur des bords étrangers
Le ſage Uliſſe échappé des dangers
Sauvé des mers, de Circé, d'Antiphates
Eut à combattre au ſein de ſes Penates
Sur ſes Foyers, terme de ſes travaux,
Des ennemis, & des périls nouveaux.

Ou tel Vainqueur & du ſort & de Troie,
Yvre déja d'une imprudente joie,
Se promettant un glorieux repos
Agamemnon vint périr dans Argos.

Sçachez, ſçachez quel Cap inévitable
Il faut doubler; quel monſtre redoutable,
Quelle chimere il vous reſte à dompter.
Votre courage à de quoi s'irriter.

Connaiſſez donc ce Tribunal auguſte,
Dans ſes décrets ſi profond, & ſi juſte
* * * * * * * *
* * * * * * *

De mon Pinceau vous ſoupçonnez les traits?

Préparez vous à démentir les faits.
Fermez vos yeux au grand jour qui les bleſſe;
Seul contre tous armant votre faibleſſe
Etouffez donc le cri de mille voix,
Qui contre vous dépoſent à la fois.

Interrogez (y) l'Auteur de la Pupile;
L'Imitateur, (z) le Rival de Virgile;

(y) Monſieur Fagan, Auteur *du Rendez-vous*, de *la Pupile*, des *caracteres de Thalie*, a eu de ſi grands ſujets de ſe plaindre des Comédiens, qu'il les a dépeints dans un joli Opéra-Comique intitulé les *Acteurs Juges*. Cet Auteur poſſede ſurtout cette fineſſe du Comique, cet arrangement de Scenes, qu'aujourd'hui l'on met peu en pratique; les Connaiſſeurs le louent beaucoup de n'avoir jamais gâté ce naturel qui eſt propre au Teatre & de n'avoir point adopté l'eſprit à la mode. &c.

(z) Monſieur le Franc s'eſt immortaliſé par ſa Tragédie de *Didon*, on y trouve ce goût, cette harmonie, ces graces qui caractériſent Racine. Il a fait depuis *Marius*, & *Zoraide*, mais ſon déſintereſſement, le rang qu'il occupe, & plus que tout cela ſes talens, n'ont pû le préſerver d'eſſuyer comme les autres Auteurs tous les déſagrémens les plus rebutans de la part des Comédiens, auſſi s'en plaint-il amérement, il va nous donner une traduction des Géorgiques, qui ne ſera qu'augmenter ſa gloire, & nous faire regretter la perte de ſes talens pour le Teatre, &c.

Interrogez les (*a*) Pirons (*b*) les Boiſſis
Avec honneur ſur l'Helicon aſſis,
Les (*c*) Nericaults (*d*) juſqu'aux Voltaires même,

(*a*) Monſieur Piron, Auteur de la *Métromanie*, la Piéce du ſiécle, où il y a le plus d'eſprit, n'eſt pas moins autoriſé que Mr. le Franc à ſe plaindre de la Troupe.

(*b*) Monſieur de Boiſſi, auſſi eſtimable par ſon cœur, que par ſes talens; par ſa ſeule Comédie des *Dehors trompeurs*, mérite d'être au rang de nos premiers Auteurs; il a eu cependant les mêmes dégouts que les autres.

(*c*) Monſieur Deſtouches, Auteur du *Philoſophe marié* & du *Glorieux*, ſe plaint hautement des Comédiens, on n'a qu'à lire une de ſes Préfaces, on n'aura pas de peine à deviner quels ſont les *Ingrats* dont il veut parler.

(*d*) Qui croiroit que l'*Œdipe* de Mr. de Voltaire, c'eſt-à-dire une de nos meilleures Piéces, fut d'abord refuſée? elle fut jouée par les *Petits Comédiens*, & encore fallut-il un ordre de Meſſieurs les Gentilshommes de la Chambre, cette Piéce fit la réputation du fameux *Dufreſne*, que nous avons tous les jours tant ſujet de regretter; *Merope* depuis eſſuya le même ſort, c'eſt à Mademoiſelle *Dumenil*, la ſeule Actrice que nous ayons aujourd'hui pour la Tragédie, que nous avons obligation de l'avoir vu repréſenter; *Melanide* a été auſſi refuſée; le *Philoſophe marié*, pendant trois ans reſta enſeveli chez un Comédien, ſans qu'il daignât jetter les yeux ſur cette Piéce; je ne rapporte ces détails que pour faire voir aux

Qui

Qui sur le Mont tiennent le rang suprême ;
Demandez leur s'ils n'ont pas éprouvé
Tout le dégout aux Pradons reservé.
* * * * * * *
* * * * * * *

Mais cependant la Raison qui m'inspire
Quand des défauts j'entreprends la Satyre,
Par mon cœur même excite mon esprit
A célébrer les talens qu'il chérit ;
Quelles douceurs ne goute pas une âme
Que du vrai seul le pur amour enflamme
A se livrer à la sincerité,
A reconnaître, aimer la verité,
La proclamer, répéter avec elle,

jeunes gens tous les désagrémens, les chagrins même qu'il faut dévorer en se livrant au Teatre ; en effet quel est le jeune homme, qui en voyant nos meilleurs Auteurs ainsi maltraités, aura assez d'audace pour, braver ces difficultés ? il y en a même qui font souffrir l'honnête-homme ; tant qu'il n'y aura point à la tête des Comédiens quelqu'un d'établi pour juger des Piéces, ces inconvenieurs ne feront qu'augmenter, & il arrivera que, les Piéces nouvelles deviendront encore beaucoup plus rares, & que le Public par conséquent, perdra de ses plaisirs.

Que (*e*) des grands Rois Louis eſt le modéle ;
Que l'Univers (*f*) une ſeconde fois
Revoit Turenne, admire ſes exploits ;
Que la vertu n'a pas beſoin d'un Trone
Pour mériter l'encens que je lui donne,
Qu'à mes regards (*g*) Stuard infortuné,
Eſt auſſi grand que Stuard couronné ;

[*e*] La derniere Campagne du Roi l'a plus illuſtré que toutes celles de Louis XIV. n'ont fait honneur à ce Monarque ; je ne dis cela que parce que je le penſe, & qu'il eſt vrai ; cet ouvrage eſt celui de mon cœur, & de la verité. Je n'écris que mes ſentimens, & je rougirois de me mentir à moi-même.

[*f*] Monſieur le Maréchal Comte *de Saxe* eſt depuis le Vicomte de *Turenne*, le Général qui connaiſſe mieux l'art de la guerre, il a plus que la valeur, la bravoure eſt la derniere qualité d'un homme fait pour commander aux autres, & pour les animer de ſon eſprit.

[*g*] Tout honnête-homme penſera comme moi ; le parti du Prince *Edouard* eſt celui de *Pompée* ; & Caton eut aſſez de vertu, aima aſſez la juſtice, pour ſe déclarer contre les Dieux même qui ſembloient favoriſer *Céſar* ; malheur à ces ames lâches qui ne s'attachent qu'à la fortune, & qui ne peuvent aimer que les heureux ; auſſi quels ſont les éloges ſinceres ? le plaiſir de s'entendre dire la verité eſt reſervé aux malheureux.

Que Frédéric (*h*) fait pour régir la terre,
Héros, la ſçait aſſervir par la guerre,
Que Philoſophe, il la ſçait éclairer,
Que plus grand Homme il s'en fait adorer.
Que Nivernois (*i*) digne de mon hommage
Un Courtiſan joint dans l'ame d'un ſage,
Le gout des arts à celui des vertus ;
Qu'ils ſont aimés, cultivés de (*l*) Quelus ;
Que (*m*) Maurepas les ſoutient, les anime,

[*h*] Le Roi de Pruſſe eſt Auteur de *l'Antimachiavel* ; quel plaiſir ne doit pas reſſentir l'humanité de voir un Souverain lui-même prendre la plume, & détruire l'affreux ſiſtême de cet Italien ! *Céſar* ſi vanté par ſes *Commentaires* n'eut jamais tant de gloire.

[*i*] Monſieur le Duc de *Nivernois*, eſt le Protecteur, l'ami des gens de Lettres, des honnêtes gens ; c'eſt alors que la naiſſance ſe fait diſtinguer ; de pareils Grands ſont bien reſpectables.

[*l*] Monſieur le Comte de *Quelus* doit être mis au rang de ces gens de condition aſſez grands, aſſez Philoſophes pour ne pas croire que l'eſprit deshonore.

[*m*] Monſieur le Comte de *Maurepas* a donné des preuves éclatantes de ſon amour pour la gloire des Lettres, & leur perfection ; c'eſt à lui que nous ſommes redevables des voya-

Partage entre eux ſes dons & ſon eſtime,
Les fait regner dans un autre Univers ;
Que les Maupoux, les Fleuris, les Gilberts,
Peres du Peuple, appuis de l'innocence
Sèchent ſes pleurs & prennent ſa deffenſe.

A ce vrai ſeul, à l'équité ſoumis,
Je ſçais enfin juſqu'en nos ennemis
Porter mes vœux à la vertu ſuprême,
Je ſçais loüer (*n*) juſqu'à Thereſe même.

Eh quel plaiſir je reſſens à placer
Au même Autel que je dois leur dreſſer,

ges utiles de Meſſieurs *Maupertuis*, de la *Condamine*, *Clairaut*, le *Monnier*, *Bouguier*; ces traits dans l'hiſtoire de notre Monarque ne ſeront pas moins honorables pour ſa mémoire, que la fameuſe journée de *Fontenoi*; un Roi qui tend à éclairer les hommes, à les inſtruire, n'eſt-il pas au-deſſus de tous les Conquérans?

[*n*] La Reine de Hongrie, mérite des louanges pour ſon courage; & le même eſprit de vérité qui me preſſe à louer notre Roi, me force de rendre à notre ennemie la juſtice qui lui eſt due; j'ai voulu qu'on ne ſoupçonnât point de flatterie mes éloges & je crois avoir réuſſi.

Ces trois Rivaux (o) faits pour s'aimer ſans
doute,
Pour s'appuyer dans leur brillante route,
Non pour ſe nuire, & ſe perſécuter,
A les chérir tous trois, à les chanter,
A partager mon hommage ſincere,
Entre Rouſſeau, Fontenelle, & Voltaire,

Que je me plais de cette même voix
Qui (p) t'aplaudit Voltaire, tant de fois,

[o] Monſieur de Fontenelle s'eſt ſans doute montré plus grand que *Rouſſeau*, lorſqu'il n'a pas daigné être ſenſible à ſes Satyres; Monſieur de Voltaire a rendu juſtice à *Rouſſeau*; il eſt vrai que ce n'a été qu'après ſa mort; j'admire Mr. de Fontenelle, dans ſon indifference Philoſophique; mais M. de Voltaire eſt pardonnable dans ſa conduite avec *Rouſſeau*, il n'a pu s'empêcher d'être ſenſible, & l'homme l'a emporté ſur l'Auteur; il arrive cependant de toutes ces querelles d'écrivains, qu'elles nuiſent à la gloire des Lettres, les Auteurs ne devroient jamais donner aux autres hommes la conſolation de voir que ces génies ſi élevés ont ſouvent les faibleſſes de l'eſprit le plus borné.

[p] J'ai fait depuis l'âge le plus tendre ma profeſſion d'eſtime & d'amitié pour M. de Voltaire, je l'ai toujours regardé comme un des plus Grands Hommes de notre Siécle;

Fidele ami, mais toujours équitable,
A célébrer ton Cenſeur eſtimable !...
D'où vient ô Ciel ces funebres clameurs ?
Et quels objets ! Desfontaines tu meurs !
Tu meurs ! je vois la Critique éperdue
Dans le cercueil avec toi deſcendue
Laiſſant en paix ces ennemis du gout,
Monſtres déja qui renaiſſent par tout,
Qui lâchement inſultant à ta cendre
Oſent bleſſer (*q*) qui ne peut ſe deffendre.

mais mon admiration n'eſt point aveugle au point de refuſer aux autres Ecrivains les éloges qu'ils méritent, on ſçait le cas ſingulier que je fais de *Rouſſeau*, qui cependant a été l'ennemi de Mr. de Voltaire; j'ai loué l'Abbé Desfontaines de ſon vivant, je le loue après ſa mort; je l'ai déja dit, c'étoit un de nos meilleurs critiques; je n'entre point dans les reproches que Mr. de Voltaire a ſemblé être en droit de lui faire; je ſuis indigné également & du *Préſervatif* & de la *Voltairomanie*; il ne s'agit ici que du Littéraire; j'avouerai auſſi avec la même ſincerité qu'à l'égard de Mr. de Voltaire, l'Abbé Desfontaines a preſque toujours été injuſte, parce qu'il écoutoit trop la paſſion : je dois le repeter, il n'y a que Mr de Fontenelle qui ait eu aſſés de courage & de grandeur d'ame pour rendre juſtice à ſes ennemis, & dedaigner toutes leurs ſatyres.

[*q*] On a eu l'infamie de faire de méchantes Epigrammes

Ah ne crains pas qu'imitant ces humains,
La trahiſon éteigne dans mes mains
Ce pur encens que la vérité ſainte,
Non l'interêt, la baſſeſſe, ou la crainte,
Brûle en l'honneur, des talens, des vertus,
Je t'ai loué vivant, tu ne vis plus;
Je dois encor ajouter à l'éloge.

O Vérité, c'eſt toi que j'interroge,
Quand je pourrois ſans outrager tes droits
Fermer ma bouche, & retenir ma voix,
Tu ſçais combien j'aime à rendre juſtice,
* * * * * *
* * * * * *

Mais reprenons le périlleux ſentier,
Où t'a laiſſé ma Muſe trop volage.
Ne puis-je hélas, te cacher cette image!
Je te vois donc Auteur infortuné
Sous les ſifflets tomber aſſaſſiné:

contre l'Abbé Pellegrin même après ſa mort, l'Abbé Desfontaines a eſſuyé la même deſtinée, ces excès ne font-ils pas rougir l'humanité, je le dis hautement, il n'y a que des ſcelerats qui peuvent donner de pareilles preuves d'eſprit.

Honteuſement expirer ſur la Scene :
Repaître enfin la malice inhumaine,
De ce Public (r) ardent à rabaiſſer,
Qui trop hardi tend à le ſurpaſſer.

Eſt-ce tout ? non. Ton orgueil qui t'abuſe
Sur ces revers, & te flatte, & t'excuſe :
De ta diſgrace, il accuſe l'Acteur,

[r] L'Homme eſt naturellement méchant, envieux ; j'ai approfondi la cauſe de ce plaiſir ſecret que reſſentent la plûpart de cœurs à la chûte d'une Piéce, ou au peu de réuſſite d'un Ouvrage, il ſemble que nous ſoyons bien aiſes de ſaiſir dans ſon Auteur le côté de l'humanité, de voir qu'il eſt de notre eſpece, qu'il ne peut être parfait, dès ce moment en le raprochant de ſoi, on entre en comparaiſon avec lui, on penſe qu'on auroit ſes talens ſi l'on vouloit ſe donner la peine de travailler ; tout ce qui nous préſente la moindre apparence de ſuperiorité, mortifie, offenſe notre amour propre qui ne cherche toujours à s'élever que ſur les ruines des autres ; auſſi les Auteurs ne doivent-ils jamais avoir une ſincere obligation à ceux qui leur donnent des louanges, il n'y a toujours que trop d'occaſions où les hommes retirent les frais & même avec uſure du peu d'éloges qu'ils ſont forcés d'accorder au mérite, ils ſont aſſez injuſtes, & ingrats pour oublier tous les bons Ouvrages qu'un Ecrivain aura faits, & ne ſonger qu'à un ſeul mauvais qui lui ſera échappé, & cela pour avoir droit de le décrier.

Qui ſe rejette à ſon tour ſur l'Auteur,
Et te laiſſant toute l'ignominie,
Pour la combler ſouvent te parodie,
Impunément (s) te berne, t'avilit,
A tes dépens s'égaye, & divertit,
Uu ſot Public aſſez lâche & perfide,
Pour l'applaudir de ſon rire ſtupide,
Quand tous devroient d'une commune voix,
Se récrier, & ſoulever nos Loix.

* * * * * *
* * * * * *

Eh bien, après ces fideles portraits,
Veux-tu braver les écueils du Teatre ?
Ta Muſe encor en eſt-elle idolâtre ?

[s] Dans la note ſur l'Abbé Pellegrin, je donne un exemple de cette licence que ſe donnent les Comédiens; on deffend la Satire, & on a raiſon ; mais comment peut-on la laiſſer regner ſur le Teatre ? n'eſt-elle pas là, plus dangereuſe, plus aviliſſante pour celui que l'on joue, que dans tous les écrits du monde ? & puis il y a certaines gens à qui elle doit être plus interdite qu'à tout autre.

Si poſſedé de l'amour des beaux Arts
De Richelieu tu brigues les regards ;
Non moins jaloux, non moins heureux de plaire,
A Luxembourg, à Rohan, la Valiere,
Du Chaſtelet (*t*) qui d'un Sexe charmant,
Eſt à la fois l'envie & l'ornement,
Pour mériter l'honneur de leurs ſuffrages,
Ne ſçaurois tu créer d'autres Ouvrages ?
Et le Teatre eſt-il l'unique champ,
Où naît & croît le Laurier triomphant ?

[*t*] Madame la Marquiſe du Chaſtelet a compoſé pour Mr. ſon Fils, un ouvrage Philoſophique intitulé *les Inſtitutions Phyſiques*, où elle paroît adopter les ſentimens de *Lebnits*. Je n'entreprends point d'en faire l'éloge, il eſt entre les mains de tout le monde ; Madame la Marquiſe du Chaſtelet, eſt la premiere qui ait pu faire revenir notre Nation de ce miſérable préjugé où elle étoit ſur le compte des femmes, il ſembloit que l'ignorance dût être une qualité eſſentielle à ce Sexe, & que le génie & le ſçavoir ne pouvoient s'accorder avec les graces, & l'art de plaire. Quand les hommes ceſſeront-ils d'être imbecilles ?

Comme Voltaire (*u*) entonnant la Trompette,

Du fier Anglais redis nous la défaite ;
Tranſporte nous aux champs de Fontenoi :
A nos regards expoſe notre Roi,
Ainſi qu'un Dieu ſur un char de Victoire,
Le front couvert des palmes de la gloire,
Dans les dangers ſe frayant un chemin,
Lançant la foudre, & la mort d'une main,
Et diſſipant une ligue ennemie :
Rendant de l'autre & le calme & la vie,
Sur les vaincus répandant ſes bienfaits,
Les ſoulageant, ainſi que ſes Sujets,
Loin de leurs cœurs écartant les allarmes,
Adouciſſant leurs maux, ſéchant leurs larmes,

[*u*] Ceux qui ont critiqué le Poëme de Fontenoi ſur les premieres éditions, n'ont pas voulu revenir de leur jugement en liſant les dernieres ; preuve de mauvaiſe foi, d'envie ou de ſtupidité ; cet Ouvrage tel qu'il eſt aujourd'hui eſt un de ceux dont Mr. de Voltaire doive retirer plus de gloire. Ce Poëme a déja été traduit en pluſieurs Langues, toute l'Europe le connaît & y retrouve la force de ce pinceau qui nous a dépeint la valeur & la bonté de Henri IV.

En donnant même à leur calamité,
Et rappellant (x) enfin l'Humanité,
L'Humanité des Rois si peu connuë
Et trop long-tems dans l'ombre retenue.

Prens de Rousseau (y) l'essor audacieux,
Aigle hardi, va planer dans les Cieux,
Et t'élevant jusqu'au sein des orages,
Vois sous tes piés s'abbaisser les nuages.

[x] Ouvrons l'Histoire, nous y voyons les noms de beaucoup de Conquérans; de Rois, qui n'ont été grands que parce qu'ils avoient de l'ambition, & que l'ambition souvent dans un Prince fait naître cet amour d'abbaisser les autres, de les détruire, que l'on a nommé *Valeur*; mais qu'il faut de vertu pour être Roi, le maître des autres, & avoir un cœur sensible, humain, pour avoir enfin toutes les qualités qui caractérisent l'honnête-homme; le Roi fit plus à Fontenoi que de vaincre les Anglais, il eut soin de leurs blessés, les fit panser devant lui; on dit même que Monsieur le Dauphin pleura à la vue du champ de bataille; aussi aux yeux du sage, Louis XV. paroîtra toujours au-dessus de Louis XIV. c'est cet amour de l'humanité, qui au jugement de toutes les Nations fait regarder Henri IV. comme le plus grand de nos Rois.

[y] Rousseau n'a point de modele parmi nos Français pour l'Ode, il l'a emporté dans sa traduction des Pseaumes sur l'original, & il est regardé comme un de nos plus grands Poëtes, de l'aveu de nos Connaisseurs.

Où ſi tu veux Colombe de Cipris,
Te repoſer ſur des myrthes fleuris,
Et ne cherchant que le bord des fontaines,
Y roucouler tes plaiſirs & tes peines;
Suis des ſentiers plus doux, & plus flatteurs:
Avec Greſſet (z) cueille & répand ces fleurs,
Pour les Chaulieux, pour les Bernards (a) écloſes,
Simple Berger couronne toi de roſes.
Peins nous Æglé ſans parure & ſans fard,
Belle de ſoi, ne devant rien à l'art.
Peins nous ces bois, ces prés, cette onde pure,
Ces champs heureux ou ſourit la Nature.
Chante l'Amour, & ces douces erreurs,

[z] Le Ververt & la Chartreuſe ſont des Ouvrages remplis de graces; Mr. *Greſſet*, nous a fait voir qu'il n'avoit pas moins de talent pour traiter le ſublime; Sidney a des Scênes admirables; il ne faut que reflechir, & être un peu Philoſophe pour goûter cette Piéce.

[a] Monſieur *Bernard*, a fait pluſieurs petites Piéces de Poëſie fort au-deſſus de la plupart des Piéces de *Chaulieu*; tous les honnêtes gens connaiſſent ſon *art d'aimer*.

Où deux Amants abandonnent leurs cœurs,
Chante l'Amour tel qu'il regne en mon ame ;
Qui ne connaît, qui n'a ſenti ſa flamme ?

Dans tes travaux, comme dans tes plaiſirs,
Egares-tu tes inconſtants déſirs ?
Nouveau Jaſon à Médée infidelle,
Veux-tu jouir d'une beauté nouvelle,
Volage Amant rompre tes premiers fers ?
La Proſe enfin t'enleve-t'elle aux Vers ?

A la Raiſon donne le ton des graces,
De Monteſquieu (*b*) ſuis les brillantes traces,

[*b*] Monſieur le *Préſident de Monteſquieu*, ſans cabale, ſans manœuvre s'eſt acquis une réputation immortelle, ſes *Lettres Perſannes* ſont un chef-d'œuvre qu'on ne ſçauroit trop lire ; on lui attribue auſſi le *Temple de Gnide*, qui l'emporte pour la délicateſſe, & les graces, ſur tout ce que les Anciens ont fait en ce genre. Il nous a donné encore des preuves de ſon génie dans ſon Ouvrage intitulé, *Reflexions ſur les cauſes de la décadence de l'Empire Romain* ; c'eſt un écrit où le Philoſophe eſt politique, & où l'eſprit découvre des vues à l'infini.

Imite en tout ce modeſte Ecrivain,
A ſon éclat ſe dérobant en vain,
Trop peu connu de la foule ignorante,
Et cependant ſi digne qu'on le vante.

Moins orgueilleux dans tes hardis projets
Veux-tu tenter de plus ſimples ſujets,
Et du menſonge empruntant l'artifice,
A la vertu nous guider par le vice ?

Comme (c) Prevôt arrache nous des pleurs,
Que nos plaiſirs naiſſent de nos douleurs,
Excite en nous cette douce triſteſſe
Charme du cœur dont il nourrit l'ivreſſe.

Où dans tes mains prens ces legers pinceaux,

[c] Monſieur *l'Abbé Prevôt, par ſes Mémoires du Marquis de.. & ſon Cleveland*, nous a fait voir que le *Roman* traité par un homme de génie, étoit un fond inépuiſable d'interêt, ſa *Manon Leſcaut* eſt parfaite en ſon genre; il vient de nous donner un Ouvrage au-deſſus des *Romans* ſans doute pour l'utilité, la traduction d'un Recueil de tous les voyages.

Dont *(d)* Crebillon, *(e)* Duclos, *(f)* & Marivaux,

Nous ont dépeint ſous des traits vifs & ſages,
L'eſprit du monde, & ſes divers uſages.

Sans aller donc ſur la Scene heurler,
Par ces écrits tu peux te ſignaler,

[d] Mr. *de Crebillon* le fils dans ſes *Egaremens du cœur & de l'eſprit*, nous a dépeint au naturel un jeune homme qui entre dans le monde, & qui a beſoin de le connaître; il faut que Mr de *Crebillon* ſoit bien inſenſible au ſuccès pour ne pas donner la ſuite de cet Ouvrage.

[e] M. *Duclos* eſt Auteur *Des Confeſſions du Comte de*, dont j'ai déja parlé; il a fait auſſi *Louis XI.* en faiſant l'éloge de ſon eſprit, je dois ici faire celui de ſon cœur; il a eu aſſez de généroſité pour vouloir obliger ces jours-ci un homme qui avoit paru être ſon ennemi dans la carriere Littéraire; de pareils traits ne lui font pas moins d'honneur que ſes écrits.

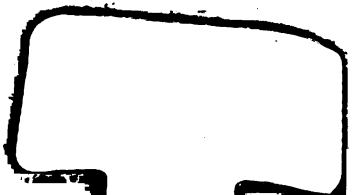
[f] *Le Payſan Parvenu & Mariamne*, ſont des traités ſur le cœur humain: c'eſt l'Hiſtoire la plus ſecrette de l'ame! de ſemblables Romans ne ſçauroient être trop lûs, bien differens de ceux qui nous inondent aujourd'hui, & qui n'annoncent que la corruption du goût, & des mœurs; Mr. de *Marivaux* eſt du nombre de ces Ecrivains qui ne penſent & ne compoſent que d'après leurs cœurs, auſſi dans tous ſes Ouvrages voit-on éclater le ſentiment & la probité.

Et

Et t'élevant au ſommet du Parnaſſe
Près des grands noms mériter une place.

Mais c'eſt en vain que je veux t'écarter,
Du précipice où tu cours te jetter ;
Vas eſſuyer les vents & la tempête
A t'engloutir déja l'onde s'apprête ;
Heureux encor par l'infortune inſtruit,
Si tu ſçavois en recueillir le fruit,
Et te ſauvant des horreurs du naufrage,
Au port rendu plus timide & plus ſage,
Que la Raiſon te guidant déſormais,
T'y fît rentrer, pour n'en ſortir jamais.

FIN.

OXFORD - TAYLOR INST.

66077146